

## Chapitre 8

# Liens sociaux

Outre le plaisir intrinsèque procuré par le fait de passer du temps avec les autres, les liens sociaux ont des retombées positives sur le bien-être individuel et collectif. Les personnes qui bénéficient d'un réseau de soutien étendu et solide sont généralement en meilleure santé, vivent plus longtemps et sont plus susceptibles d'occuper un emploi. À l'échelle de la société, les liens sociaux peuvent générer des valeurs communes – comme la confiance dans autrui et des normes de réciprocité – qui influencent divers facteurs comme la croissance économique, la participation démocratique et la criminalité. Les indicateurs utilisés dans ce chapitre pour mesurer différents aspects des liens sociaux font référence au réseau de soutien social et à la fréquence des contacts avec les autres. Dans l'ensemble, les réseaux sociaux individuels sont relativement solides dans les pays de l'OCDE, la majorité des individus rencontrant régulièrement des amis et/ou des membres de leur famille et déclarant avoir quelqu'un sur qui compter en cas de difficultés. Toutefois, il existe des différences non négligeables entre les groupes socioéconomiques et démographiques, les personnes âgées, les pauvres et les personnes qui ont un niveau d'instruction plus faible ayant en général un réseau de soutien social moins fort. On observe aussi des écarts importants entre pays en ce qui concerne le degré de confiance interpersonnelle – qui est un indicateur important des retombées des liens sociaux. Toutefois, la mesure des liens sociaux demeure une entreprise complexe et il est nécessaire de conduire des travaux complémentaires pour mettre au point des indicateurs comparables dans ce domaine.

---

Ce document et toute carte qu'il peut comprendre ne préjugent en rien du statut de tout territoire, de la souveraineté s'exerçant sur ce dernier, du tracé des frontières et limites internationales, et du nom de tout territoire, ville ou région.

Les données statistiques concernant Israël sont fournies par et sous la responsabilité des autorités israéliennes compétentes. L'utilisation de ces données par l'OCDE est sans préjudice du statut des hauteurs du Golan, de Jérusalem Est et des colonies de peuplement israéliennes en Cisjordanie aux termes du droit international.

## En quoi les liens sociaux sont-ils importants pour le bien-être?

L'être humain est une créature sociale. La fréquence des contacts avec autrui et la qualité des relations personnelles jouent un rôle fondamental dans le bien-être des individus. Passer du temps avec les autres – famille, amis, collègues – est une source de plaisir et les activités sont généralement plus gratifiantes lorsqu'elles sont pratiquées à plusieurs (Kahneman et Krueger, 2006). De surcroît, les réseaux sociaux apportent un soutien matériel et psychologique pendant les périodes difficiles et ouvrent des perspectives professionnelles ou autres.

Par ailleurs, les relations qu'un individu entretient avec les autres ont des incidences au-delà de son cercle relationnel immédiat. Un réseau social bien établi peut être source de confiance dans les autres, de tolérance à l'égard de la diversité et de normes de réciprocité et faciliter les échanges d'informations et l'action collective. Les normes et valeurs communes et les réseaux sociaux dont elles sont issues sont essentiels à la formation de capital social (voir encadré 8.1). Le capital social exerce une influence déterminante sur d'autres aspects du bien-être comme la participation démocratique, la délinquance, l'état de santé et le dynamisme des sociétés et des économies.

Ce chapitre examine certains indicateurs des liens sociaux qui ont une incidence sur le bien-être des individus. Il présente des indicateurs principalement axés sur le bien-être que les individus retirent directement de leurs contacts avec les autres et des indicateurs de capital social plus larges susceptibles d'avoir une incidence déterminante sur d'autres aspects sociaux.

## La mesure des liens sociaux

Mesurer les relations humaines et leur contribution au bien-être individuel et collectif est une entreprise difficile. La vie d'un individu est faite d'un nombre infini de relations sociales qui diffèrent par leur contexte et leur intensité: relations avec la famille, les amis, les voisins, les collègues ou avec des connaissances lointaines – même une interaction ponctuelle avec un inconnu dans la rue est une forme de contact social. Ces interactions peuvent avoir lieu entre plusieurs personnes physiquement présentes dans le même lieu, mais aussi par l'intermédiaire de la messagerie électronique, du téléphone et des médias sociaux. Depuis quelques années, ces questions suscitent un intérêt croissant, qui s'explique en partie par l'évolution des modes de vie. Ainsi, les personnes qui vivent seules sont plus nombreuses que par le passé en raison, par exemple, du vieillissement de la population, des ruptures familiales et de l'intensification de la mobilité géographique. Que cette évolution des modes de vie soit contrainte ou choisie, elle se traduit notamment par le fait que les individus ne peuvent pas toujours compter sur le soutien de leur famille immédiate lorsqu'ils ont des difficultés.

Bien que l'importance de ces éléments soit de plus en plus reconnue, il existe encore peu de statistiques officielles sur les liens sociaux. Les méthodes les plus couramment employées pour mesurer ces liens font appel à des indicateurs indirects, comme les statistiques sur l'adhésion à des associations (clubs sportifs, associations locales, organisations religieuses ou professionnelles par exemple) ou sur la densité des organisations sans but lucratif dans une région donnée. Ces indicateurs ont toutefois été critiqués à plusieurs égards. Ainsi, certains auteurs estiment qu'ils ne rendent compte que de la participation à des réseaux formels et ne donnent pas d'information sur les relations informelles, comme celles entretenues avec des amis ou des membres de la famille; de plus, les caractéristiques

et l'importance de la vie organisationnelle peuvent varier selon les époques et les pays, ce qui rend les comparaisons difficiles; enfin, ces indicateurs ont également apporté la preuve de leur faible validité prédictive pour certains aspects habituellement associés aux liens sociaux, comme la confiance en l'autre et l'engagement civique (Halpern, 2005). Désormais, on reconnaît de plus en plus que pour être significatifs, les indicateurs utilisés pour mesurer les liens sociaux doivent être établis à partir d'enquêtes sur le comportement réel des individus (Stiglitz et al., 2009).

Il existe des enquêtes de ce type dans plusieurs pays de l'OCDE. Ainsi, les instituts statistiques nationaux du Royaume-Uni, de l'Australie, du Canada, de l'Indonésie, de l'Irlande, des Pays-Bas, et depuis peu, des États-Unis, ont mis au point des enquêtes spécifiques. Par ailleurs, les enquêtes sur l'emploi du temps fournissent également des informations utiles sur les liens sociaux parce que les personnes interrogées mentionnent souvent diverses activités sociales dans les journaux à renseigner (participation à des manifestations culturelles par exemple) ainsi que les activités pratiquées avec d'autres, donnant des informations non seulement sur leur fréquence mais aussi sur leur durée. Toutefois, les comparaisons restent difficiles parce qu'il n'existe ni directives ni normes officielles dans ce domaine. Les seules données comparables couvrant un grand nombre de pays dont on dispose sont celles recueillies dans le cadre de plusieurs enquêtes non officielles à petite échelle comme les enquêtes *Gallup World Poll*, *World Values Survey* et le programme international d'enquêtes sociales (*International Social Survey Program*, ISSP). Pour les pays européens, des données officielles comparables ont été recueillies dans le cadre du module *ad hoc* sur l'emploi du temps introduit dans l'édition 2006 de l'enquête de l'Union européenne sur le revenu et les conditions de vie (EU-SILC).

Le présent chapitre s'appuie sur cet ensemble de sources pour fournir des informations comparatives sur l'ampleur des liens sociaux. Il est important de noter que les liens sociaux sont un domaine dans lequel les données robustes et comparables sont particulièrement manquantes. Par conséquent, de nombreux indicateurs présentés dans ce chapitre doivent être considérés comme des solutions de replis plutôt que comme des indicateurs définitifs. En particulier, l'utilisation des données du *Gallup World Poll* est loin d'être idéale notamment car la taille de l'échantillon est réduite. Un des objectifs de cette publication est la mise en lumière des différents domaines statistiques dans lesquels des améliorations sont nécessaires. Bien que des avancées significatives aient été menées par quelques offices de statistiques nationaux, seule une poignée de pays dispose de données provenant de sources officielles sur ce sujet.

#### Encadré 8.1. Qu'est-ce que le capital social?

De façon très générale, la notion de capital social traduit l'idée selon laquelle les liens sociaux –les relations amicales, familiales et autres– ont des retombées positives qui ne se limitent pas au plaisir intrinsèque qu'elles procurent. Bien qu'ils existent de nombreuses définitions du «capital social», il est communément admis que le capital social se constitue des réseaux sociaux, et des valeurs partagées qu'ils génèrent, comme la confiance, la tolérance pour la diversité, le civisme, la réciprocité et le soutien mutuel. Selon la définition de l'OCDE, le capital social correspond à «des réseaux, ainsi qu'à des normes, valeurs et convictions communes qui facilitent la coopération au sein des groupes ou entre eux» (OCDE, 2001). On cite souvent l'exemple des diamantaires new-yorkais, qui peuvent remettre à des confrères, pour expertise, des lots de diamants valant plusieurs milliers de dollars sans avoir à conclure de contrat ou à souscrire d'assurance (Coleman, 1988). La confiance forte qui unit les membres du groupe rend inutile la négociation d'accords formels entre les parties, ce qui permet un gain de temps et d'argent et une amélioration de l'efficacité de l'activité.

Il est prouvé que le capital social a une incidence sur les performances d'un pays ou d'une région dans divers domaines, par exemple la participation démocratique, la gouvernance, la croissance économique, la situation du marché du travail, les taux de criminalité et la situation sanitaire (Putnam, 2000 ; Halpern, 2005). Le capital social peut également avoir un profond impact sur le bien-être individuel. Les individus ayant un vaste réseau sur lequel ils peuvent s'appuyer ont plus de chances de trouver un emploi (Aguilera, 2002), de suivre une meilleure évolution de carrière (Podolny and Baron, 1997), de bénéficier d'une meilleure rémunération (Goldthorpe et al., 1987), de jouir d'une meilleure santé mentale, de moins être affectés par le stress (Williams et al., 1981), de mieux se rétablir à la suite de problèmes de santé majeurs, comme une attaque cardiaque (Case et al., 1992), et de vivre plus longtemps de manière générale (Berkamn and Glass, 2000). Par conséquent, le capital social peut être considéré comme un bien à la fois privé et public, profitant à l'individu et ayant des retombées importantes sur la société dans son ensemble.

Si les gouvernements reconnaissent de plus en plus l'importance du capital social, ce concept reste néanmoins difficile à mesurer. Une approche assez répandue se concentre sur la mesure d'une des retombées du capital social, la confiance en autrui (voir l'indicateur sc 3), en tant qu'approximation de l'ensemble du capital social. Néanmoins, cet approche ignore le fait que il existe des différents types de capital social qui sont issues de différents types de relations et liens sociaux et qui ne sont pas nécessairement tous positifs pour la société. Par exemple, une distinction importante est celle entre capital social «d'acointance» et capital social «d'attachement». En effet les relations d'acointance rassemblent les individus issus de milieux différents (comme par exemple grâce à des mouvements sociaux) tandis que les relations d'attachement renforcent les liens entre les individus issus d'un même milieu (par exemple, les groupes ethniques). Trop d'attachement en absence d'acointance peut conduire à l'exclusion de ceux qui sont à l'extérieur des groupes d'attachement. Les réseaux peuvent également encourager des valeurs nuisibles pour la société comme c'est le cas avec les réseaux criminels ou les organisations terroristes.

Un jeu significatif d'indicateurs du capital social fournirait suffisamment d'informations sur les différents types de relations et de connexions qui composent les réseaux sociaux des gens mais permettrait également de suivre l'évolution des niveaux de capital social de la société au fil des ans.

Dans l'idéal, un ensemble d'indicateurs des liens sociaux doit rendre compte d'un éventail de relations différentes, de la qualité de ces relations et des retombées qu'elles ont sur les individus (soutien psychologique et financier, possibilités d'emploi, rupture de l'isolement social) et pour la société (confiance envers les autres, tolérance, participation démocratique, engagement civique). Les indicateurs utilisés dans ce chapitre ont été sélectionnés pour leur capacité à donner des informations à la fois sur les relations informelles et sur les relations formelles; les indicateurs relatifs aux relations informelles mesurent la fréquence des contacts avec les amis et membres de la famille, tandis que ceux relatifs aux relations formelles mesurent le temps consacré aux activités bénévoles. En outre, deux indicateurs supplémentaires mesurent les principaux résultats individuels et collectifs, à savoir le soutien du réseau social d'une part et la confiance envers les autres d'autre part. L'évaluation de la qualité statistique de ces indicateurs est présentée dans le tableau 8.1.

## Indicateurs sélectionnés

### **Soutien du réseau social (SC 1)**

En plus de procurer un plaisir intrinsèque, des relations personnelles fortes peuvent offrir un soutien psychologique et matériel en cas de besoin et renforcer la capacité des individus à affronter les périodes difficiles de leur vie. Il est établi que des relations de soutien protègent de la dépression et facilitent le rétablissement après une maladie (Sherbourne et al., 1995;

Seeman, 1996). Elles peuvent aussi faciliter l'accès à une aide concrète, par exemple financière. Cet indicateur mesure la proportion d'individus qui ont répondu positivement à la question: «Si vous étiez en difficulté, avez-vous ou non des proches ou des amis sur lesquels vous savez pouvoir compter à chaque fois que vous avez besoin d'eux ? ». Bien qu'elle ne demande pas de détails sur la nature de l'aide qui peut être attendue, cette question permet d'apprécier de façon générale le soutien du réseau social tel qu'il est perçu par les individus (Chan et Lee, 2006; Faber et Wasserman, 2002; Seeman et Berkman, 1988). Les données utilisées pour évaluer cet indicateur sont issues de l'enquête *Gallup World Poll*. Comme souligné dans d'autres chapitres, bien que ces données sont collectées grâce au même questionnaire et s'appuient sur des questions éprouvées, l'échantillon est de petite taille et ceci limite la portée des conclusions qui peuvent être tirées. Toutefois, en l'absence de sources reposant sur des échantillons plus larges et mieux choisis et sur le même type de questions quelque soit le pays l'enquête *Gallup World Poll* est la meilleure alternative.

### Fréquence des contacts sociaux (sc 1)

La fréquence des contacts avec les autres joue un rôle important dans le bien-être des individus. Les données recueillies dans le cadre des enquêtes sur l'emploi du temps montrent que passer du temps avec des amis est l'une des activités préférées des individus (Kahneman et al., 2004, Kahneman and Krueger, 2006). Cet indicateur mesure la proportion de personnes déclarant avoir des relations avec des amis ou des membres de leur famille extérieurs à leur foyer (c'est-à-dire les rencontrant physiquement) au moins une fois par semaine. Le choix d'une fréquence hebdomadaire est certes quelque peu arbitraire, mais compte tenu des données disponibles (quotidiennes/hebdomadaires/mensuelles), cette périodicité est celle qui permet d'obtenir la meilleure image des différences entre pays en matière de fréquence des contacts avec les autres. Les données utilisées pour apprécier cet indicateur proviennent principalement du module *ad hoc* sur la participation sociale intégré en 2006 à l'enquête EU-SILC, données qui ne portent que sur les pays d'Europe. Pour le Canada et la Nouvelle-Zélande, des données issues de la dernière édition de l'enquête sociale générale conduite dans ces pays ont été employées.

Tableau 8.1. Qualité des indicateurs des liens sociaux

		Concept cible	INDICATEURS							
			Pertinence pour la mesure du bien-être et l'étude de son évolution dans le temps				Qualité statistique			
			Validité apparente	Interprétation univoque (bonne, mauvaise)	Résultat susceptible d'être influencé par les politiques	Possibilité de ventiler les informations	Instrument de collecte bien établi	Définition comparable	Couverture pays	Collecte récurrente des données
Liens sociaux										
SC 1	Soutien du réseau social	Relations personnelles	√	√	~	√	x	√	√	√
sc 1	Fréquence des contacts sociaux	Relations personnelles	~	√	~	√	~	√	~	~
sc 2	Temps consacré au bénévolat	Relations avec la collectivité	√	√	~	~	~	~	~	x
sc 3	Confiance en autrui	Normes et valeurs	√	√	~	√	x	√	√	√

Note. Le symbole √ indique que l'indicateur sélectionné remplit très largement le critère mentionné dans le tableau; le symbole ~ qu'il remplit le critère dans une mesure importante; et le symbole x qu'il ne remplit pas le critère ou seulement dans une faible mesure.

### **Temps consacré au bénévolat (sc 2)**

Les personnes qui ont des activités bénévoles sont souvent plus épanouies et plus satisfaites de leur vie que les autres, ce qui témoigne du rôle direct que joue le bénévolat dans le bien-être individuel en général (Borgonovi, 2008). De surcroît, le bénévolat a aussi des retombées positives plus larges sur la société dans son ensemble, en termes, à la fois de valeur directe du travail bénévole et de contribution du bénévolat à l'édification d'une société civile dynamique. C'est à ces retombées plus larges que s'intéresse le présent chapitre tandis que la question de la valeur économique du travail non marchand – dont le bénévolat est une composante – est traitée dans le chapitre 2 («Revenu et patrimoine»). Les enquêtes sur l'emploi du temps fournissent des données quantitatives sur le temps que les individus consacrent à des activités bénévoles. Les données présentées ici ont été recueillies dans le cadre de diverses enquêtes sur l'emploi du temps nationales, puis harmonisées par l'OCDE (voir Miranda, 2011; et OCDE, 2011). Toutefois, la définition des activités bénévoles retenue dans ces enquêtes varie d'un pays à l'autre, parfois de façon non négligeable. La différence la plus courante porte sur la prise en compte ou non, en plus des activités bénévoles formelles au sein d'organisations, de formes de bénévolat plus informelles (par exemple l'aide à la préparation des repas apportée à un voisin malade). Les données se rapportant à certains pays (comme la Turquie) ont été exclues parce qu'elles tenaient compte d'activités religieuses pratiquées individuellement, comme la prière, qui n'ont pas leur place dans ce chapitre, axé sur les liens sociaux.

### **Confiance en autrui (sc 3)**

La confiance en autrui est aussi une dimension fondamentale des liens sociaux et du capital social, bon nombre des retombées positives du capital social étant liées au fait qu'une forte confiance envers les personnes vivant dans le même environnement favorise les échanges et l'initiative. Certains auteurs vont même jusqu'à définir le capital social comme le degré de confiance interpersonnelle au sein d'un groupe ou d'une société, au lieu de considérer cette confiance comme une simple composante du capital social (Paldam et Svendsen, 2000); pour d'autres auteurs, la confiance interpersonnelle est le meilleur indicateur de capital social dont on dispose actuellement (Halpern, 2005). L'indicateur décrit ici mesure la proportion de personnes d'accord avec l'affirmation selon laquelle «on peut faire confiance à la plupart des gens». De nombreuses notions restent floues dans cette question ; par exemple elle ne précise pas que désigne l'expression «la plupart des gens», ni le type d'actes qu'ils sont censés accomplir, voir Morrone et al., 2009). Les données présentées ici proviennent de l'enquête *Gallup World Poll* et appellent par conséquent les mêmes réserves que celles signalées pour l'indicateur sur la fréquence des contacts sociaux.

## **Tendances moyennes**

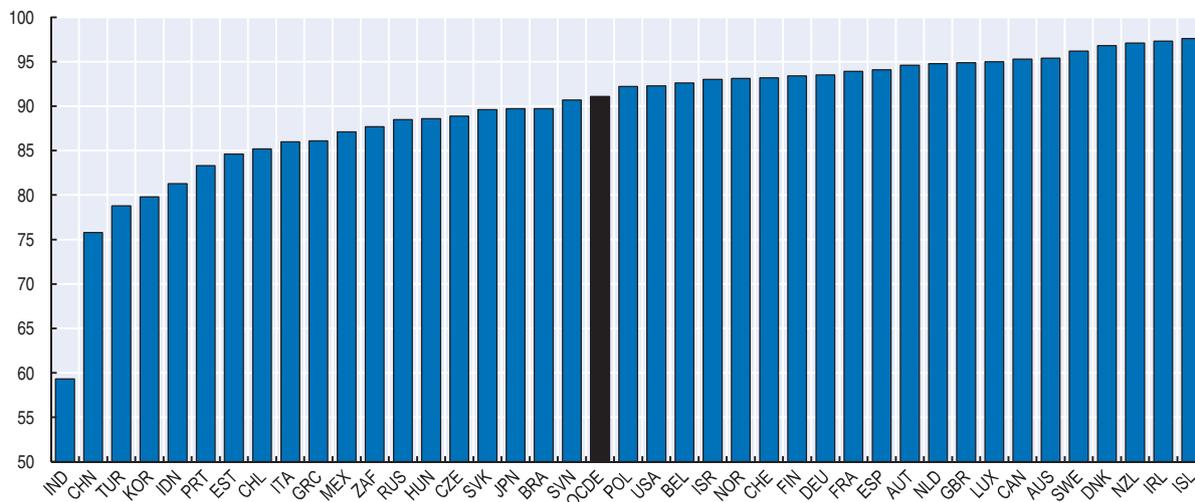
### ***Dans les pays de l'OCDE, la majorité des individus ont quelqu'un sur qui compter***

La capacité des liens sociaux à fournir un soutien en cas d'urgence paraît important dans la plupart des pays de l'OCDE. En moyenne, plus de 90 % des individus déclarent pouvoir compter sur quelqu'un en cas de besoin (Graphique 8.1). D'après cet indicateur, parmi les pays de l'OCDE, le réseau d'appui est le plus faible en Turquie, en Corée, au Portugal et en Estonie tandis qu'il est le plus fort en Islande, en Nouvelle-Zélande et le Danemark. Lorsque que l'on exclue les pays de l'OCDE en queue et en tête de distribution, les niveaux de soutien social sont très similaires d'un pays à l'autre variant de 85 % à 95 %.

Parmi les pays non membres de l'OCDE présents dans le Graphique 8.1, l'Inde se distingue par une population rapportant un faible réseau de soutien: près de 60 % des répondants affirment avoir quelqu'un sur qui compter en cas de besoin. En Chine, les répondants font également part d'un faible soutien du réseau social: seulement 75 % des individus affirment avoir quelqu'un sur qui compter en cas de besoin.

Graphique 8.1. Soutien du réseau social

Pourcentage de la population ayant des amis ou des membres de la famille qu'elles peuvent contacter en cas de problème, 2010 ou dernière année disponible



Note: Les données datent de 2008 pour l'Islande et la Norvège, 2009 pour l'Afrique du Sud, l'Estonie, Israël et la Suisse.  
Source: Gallup World Poll.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888932499028>

### La fréquence des contacts sociaux est très variable d'un pays d'Europe à l'autre

Dans les pays d'Europe, 60 % de la population en moyenne rencontrent des amis au moins une fois par semaine. Toutefois, il existe de fortes disparités entre les pays, ce pourcentage variant de 40 % de la population en Pologne à plus de 70 % au Portugal et en Grèce (graphique 8.2). En Nouvelle-Zélande et au Canada, les deux seuls pays extérieurs à l'Union européenne pris en compte dans ce chiffre, la fréquence des contacts sociaux tend à être supérieure à la moyenne.

En général, dans les différents pays, il existe une corrélation entre la fréquence des contacts sociaux avec des amis et la fréquence des contacts avec des membres de la famille. Les pays où la population a souvent des contacts avec des membres de la famille sont en général aussi ceux où les contacts avec les amis sont fréquents. Toutefois la tendance à entretenir des relations à un rythme hebdomadaire est plus forte en ce qui concerne les amis qu'en ce qui concerne la famille. La France, la Hongrie, la République slovaque, la République tchèque, la Belgique et l'Islande sont les seuls pays où il est plus courant de rencontrer des membres de la famille que des amis. En France et en Hongrie, la proportion absolue de la population qui entretient des contacts avec des amis à un rythme hebdomadaire est également très faible. L'encadré 8.2 fournit davantage de précisions sur les déterminants des contacts sociaux et leur évolution dans le temps.

### Encadré 8.2. **Que savons-nous des déterminants des liens sociaux?**

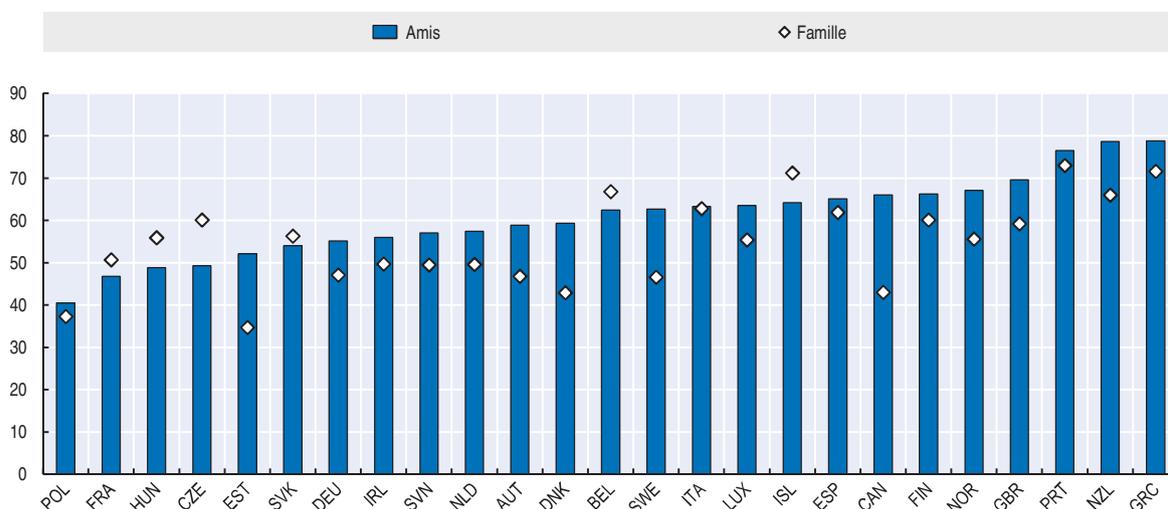
Lors de sa publication, en 2000, l'influente étude de Robert Putnam sur le capital social aux États-Unis, intitulée *Bowling Alone* (2000), a suscité un vif intérêt. En plus de démontrer de façon très convaincante que les relations qu'entretiennent les individus et les valeurs qu'ils partagent sont étroitement corrélées à divers aspects du bien-être collectif, son auteur a aussi montré que le capital social – constitué à la fois de relations sociales formelles et informelles – était en voie d'érosion aux États-Unis et que cette tendance semblait appelée à se poursuivre. Examinant différentes hypothèses susceptibles d'expliquer ce déclin, Putnam a identifié quatre facteurs semblant jouer un rôle particulièrement important: le remplacement des générations (les générations plus jeunes manifestant un engagement social moins fort), la télévision et les loisirs électroniques, la charge de travail et l'étalement urbain/les déplacements entre le domicile et le lieu de travail. En d'autres termes, les personnes qui regardent davantage la télévision, passent plus de temps à travailler ou habitent plus loin de leur lieu de travail ont moins de temps pour construire et entretenir leur capital social. L'autre raison pour laquelle l'étalement urbain et les déplacements entre le domicile et le lieu de travail ont une incidence négative sur les liens sociaux est que l'encombrement croissant des voies de circulation tend à diviser et à éloigner. Ainsi, Halpern (1995) montre que plus le nombre de voitures qui passent dans une rue est élevé, moins il est probable que les habitants connaissent leurs voisins et les décrivent comme cordiaux.

Les recherches conduites par la suite ont démontré que les tendances en matière de liens sociaux variaient selon les pays. Par exemple, alors qu'en Australie et, dans une moindre mesure, au Royaume-Uni, le capital social tend à s'affaiblir (Leigh, 2010; Halpern, 2005), dans d'autres pays, les liens sociaux se sont, d'après certains indicateurs, renforcés. En Suède, les contacts informels ont augmenté entre 1975 et 1995; aux Pays-Bas, la proportion d'individus qui déclarent avoir quelqu'un sur qui compter a augmenté dans les années 90 et au Japon, la proportion de personnes engagées dans des activités bénévoles a triplé entre 1976 et 1996 (Halpern, 2005). De plus, en dehors des États-Unis, l'érosion des liens sociaux n'est pas uniforme au sein d'un même pays et n'a pas nécessairement une dimension générationnelle: par exemple, au Royaume-Uni, la classe sociale semble jouer un rôle plus important que l'âge dans l'engagement social (Halpern, 2005). Enfin, il arrive que les différents indicateurs qui mesurent les liens sociaux n'évoluent pas toujours dans la même direction au sein d'un même pays. C'est par exemple le cas en Allemagne, où les contacts informels ont augmenté tandis que la confiance sociale a diminué (Halpern, 2005). Ces écarts au sein d'un même pays témoignent de la complexité des liens sociaux et montrent qu'il est nécessaire de chercher à mieux en comprendre les déterminants. Outre les facteurs proposés par Putnam figurent, parmi les déterminants possibles, la mobilité résidentielle (Glaeser *et al.*, 2002); la diversité ethnique (Fennema et Tillie, 1999); les inégalités économiques (Knack et Keefer, 1997; Putnam, 1993) et l'éducation (Willms, 2001; voir également la partie sur les inégalités plus loin dans ce chapitre).

Déterminer comment les pouvoirs publics peuvent promouvoir le capital social est une entreprise complexe du fait qu'il est souvent difficile d'établir le sens du lien de causalité entre ces facteurs et les tendances en matière de liens sociaux et que la question de l'intervention des pouvoirs publics dans les activités sociales des individus peut être sujette à controverses. S'agissant des mesures visant directement à renforcer le capital social, les pouvoirs publics peuvent encourager l'engagement formel dans le secteur sans but lucratif. Ainsi, le Royaume-Uni a récemment lancé un projet intitulé «Big Society», qui repose sur la volonté de favoriser une culture du bénévolat dans l'ensemble du pays (UK Cabinet Office, 2010). Dans d'autres domaines en rapport avec les liens sociaux, comme l'urbanisme et la politique de l'éducation, il faudrait tenir compte de l'importance des liens sociaux lors de la mise au point et de la mise en œuvre de nouveaux projets.

## Graphique 8.2 Fréquence des contacts sociaux dans quelques pays de l'OCDE

Pourcentage de la population ayant des contacts avec des amis ou des membres de leur famille au moins une fois par semaine au cours d'une année normale, 2006 ou dernière année disponible



Note: Les contacts sociaux se réfèrent ici au "être ensemble" de l'enquête EU-SILC et au contact en "face à face" des enquêtes General Social Surveys menées en Nouvelle-Zélande et au Canada, mais ne prennent pas en compte les formes de contact par distance comme les conversations téléphoniques ou les emails. Les données pour le Canada se rapportent au "mois écoulé" plutôt qu'à l'année usuelle.

Sources: l'enquête de l'Union européenne sur le revenu et les conditions de vie (EU-SILC), 2006; Canada General Social Surveys, 2008; New Zealand General Social Surveys, 2008.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888932499047>

### C'est en Nouvelle-Zélande, en Irlande et aux États-Unis que la population consacre le plus de temps au bénévolat

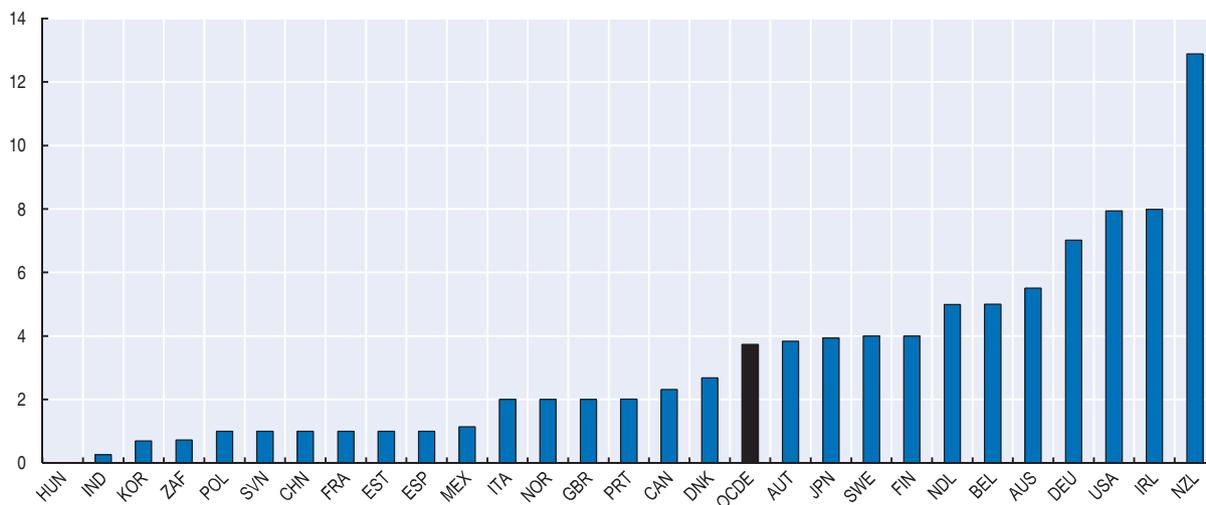
Le graphique 8.3 présente le temps que les individus consacrent quotidiennement à des activités bénévoles dans quelques pays de l'OCDE. En Nouvelle-Zélande, puis en Irlande et aux États-Unis, l'engagement bénévole mesuré par cet indicateur atteint un niveau relativement élevé. Dans ces pays, le niveau atteint est deux fois plus élevé que la moyenne OCDE. À l'autre extrémité du spectre, on trouve de nombreux pays, dont la Hongrie, l'Inde, la Corée, l'Afrique du Sud, la Pologne, la Slovaquie, la Chine, la France, l'Estonie, l'Espagne et le Mexique, dans lesquels le temps quotidien consacré au bénévolat est négligeable. Bien que le temps consacré aux activités bénévoles puisse sembler faible, il ne faut pas oublier que cet indicateur rend compte des résultats pour l'ensemble de la population. Or, les personnes effectivement engagées dans une activité bénévole y consacrent beaucoup plus de temps quotidiennement – en moyenne deux heures par jour dans l'ensemble des pays de l'OCDE (Miranda, 2011).

Le bénévolat est susceptible d'apporter une forte contribution matérielle aux économies nationales. Parmi les outils qui permettent d'apprécier la valeur du bénévolat figure le Manuel sur les institutions sans but lucratif dans le Système de comptabilité nationale (*Handbook on Non-profit Institutions in the System of National Accounts*) mis au point par le Centre universitaire pour les études sur la société civile de l'Université John Hopkins en coopération avec la Division de statistique des Nations Unies<sup>1</sup>. Ce guide recommande aux pays d'établir régulièrement des «comptes satellites» du secteur sans but lucratif rendant compte de façon exhaustive de sa taille et de ses activités. À ce jour, huit pays de l'OCDE ont mis ce manuel en pratique et présenté des données relatives à une année comprise

entre 1999 et 2004 et quatre autres pays se sont engagés à les imiter à l'avenir. Dans les huit pays qui appliquent les recommandations du manuel des Nations Unies, le secteur sans but lucratif (qui englobe le bénévolat) représente environ 5 % du PIB en moyenne, ce pourcentage variant d'un peu plus de 1 % en République tchèque à plus de 7 % au Canada et aux États-Unis (OCDE, 2009).

Graphique 8.3. Temps consacré au bénévolat

Minutes par jour, dernière année disponible



Note: Les données se rapportent à 1998-99 pour la France et la Nouvelle-Zélande, à 1999 pour le Portugal et l'Inde, à 1999-2000 pour l'Estonie, la Finlande et la Hongrie, à 2000 pour l'Afrique du Sud, à 2000-01 pour la Norvège, la Slovaquie, la Suède et le Royaume-Uni, à 2001 pour le Danemark, à 2001-02 pour l'Allemagne, à 2002-03 pour l'Italie et l'Espagne, à 2003-04 pour la Pologne, à 2005 pour la Belgique, le Canada et l'Irlande, à 2005-06 pour les Pays-Bas, à 2006 pour l'Australie et le Japon, à 2008 pour les États-Unis et la Chine, à 2008-09 pour l'Autriche et à 2009 pour la Corée et le Mexique. Cet indicateur se rapporte aux individus âgés de 20 à 59 ans pour la Hongrie et de 30 à 59 ans pour la Corée. Les données ont été normalisées à 1440 minutes par jour. En d'autres termes, dans les pays où la somme du temps consacré aux différentes activités n'était pas égale à 1440 minutes, les minutes manquantes ont été également réparties entre toutes les activités.

Source: Base de données de l'OCDE sur les enquêtes sur l'emploi du temps.

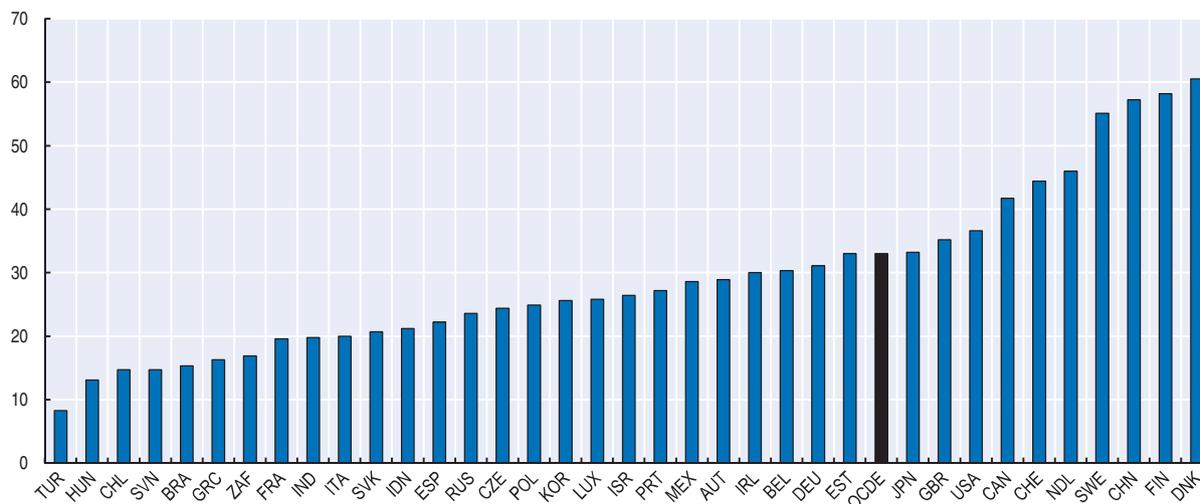
StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888932499066>

### Le degré de confiance eu autrui varie fortement d'un pays à l'autre

Le graphique 8.4 permet de comparer le degré de confiance interpersonnelle observé dans les différents pays de l'OCDE. C'est en Norvège, en Suède et au Danemark que la population manifeste la confiance la plus forte envers les autres (plus de 60 % des personnes interrogées déclarent que l'on peut faire confiance à la plupart des individus) et en Turquie, au Portugal, au Mexique, en France et en Pologne que ce degré de confiance est le plus faible (moins de 20 % des personnes interrogées pensent que l'on peut faire confiance à la plupart des individus). En moyenne dans les pays de l'OCDE, un peu plus d'une personne interrogée sur trois déclare faire confiance aux autres<sup>2</sup>.

## Graphique 8.4. Confiance en autrui

Pourcentage d'individus déclarant faire confiance aux autres, 2009 ou dernière année disponible



Note: Les données datent de 2010 pour l'Autriche, la Belgique, le Chili, la République Tchèque, le Danemark, la Finlande, la Hongrie, le Luxembourg, le Mexique, les Pays-Bas, la Pologne, le Portugal, la République Slovaque et la Suède.

Source: Gallup World Poll.

StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888932499085>

### La faible corrélation entre les différents indicateurs des liens sociaux porte à croire que ces indicateurs rendent compte d'aspects différents d'un phénomène plus large

Le tableau 8.2 présente les corrélations entre les résultats moyens obtenus pour différents indicateurs des liens présentés dans ce chapitre. Aucune des corrélations n'est statistiquement significative aux seuils habituellement retenus, ce qui est peut-être le signe qu'il importe d'examiner un ensemble de dimensions pour mesurer les liens sociaux. Néanmoins, on aurait pu s'attendre à un plus haut degré de corrélation positive entre certains au moins de ces indicateurs, par exemple, entre la fréquence des contacts sociaux et les niveaux de soutien du réseau social. Le fait que ces corrélations soient absentes est peut être significatif de problèmes concernant la précision et la validité des indicateurs présentés ici. Toutefois, certains des indicateurs des liens sociaux utilisés dans ce chapitre sont corrélés avec d'autres dimensions du bien-être présenté dans le présent rapport (voir le chapitre 1 de ce rapport).

Tableau 8.2. Corrélation entre les différents indicateurs des liens sociaux

		SC 1 Soutien du réseau social	sc 1 Fréquence des contacts sociaux	sc 2 Temps consacré au bénévolat	sc 3 Confiance en autrui
SC 1	Soutien du réseau social	1 (24)	-0.11 (24)	0.15 (30)	0.31 (37)
sc 1	Fréquence des contacts sociaux		1 (24)	0.13 (19)	0.16 (22)
sc 2	Temps consacré au bénévolat			1 (30)	-0.08 (27)
sc 3	Confiance en autrui				1 (37)

Note: Les valeurs entre parenthèses correspondent au nombre d'observations.

Source: Calculs de l'OCDE

StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888932500187>

## Inégalités

### Les personnes âgées et les pauvres sont exposés à un risque plus élevé d'isolement social

Le tableau 8.3 présente une ventilation par sexe, âge et statut au regard de la pauvreté de la fréquence des contacts sociaux avec les amis et les membres de la famille. Plusieurs tendances s'en dégagent :

- Les personnes de 65 ans et plus sont beaucoup moins susceptibles de se réunir avec des amis, en effet un peu moins de 20 % d'entre elles rapportant n'avoir absolument aucun contact avec des amis, alors que cette proportion est de presque 7 % au sein de la population d'âge actif et un peu plus de 2 % parmi les personnes âgées de 16-17 ans. La proportion de personnes affirmant avoir des contacts hebdomadaires avec des amis est aussi beaucoup plus faible parmi les personnes âgées (40 % seulement) que parmi les personnes d'âge actif (61 %) et les jeunes (92 %). À noter toutefois que l'âge a un impact beaucoup moins fort sur la fréquence des contacts avec des membres de la famille vivant à l'extérieur du foyer.
- Le sexe a peu d'incidence sur la fréquence des contacts amicaux. Les femmes déclarent cependant plus souvent que les hommes avoir des contacts avec des membres de leur famille extérieurs au foyer. Ainsi, près de 70 % d'entre elles rencontrent des membres de leur famille au moins une fois par semaine, alors que ce pourcentage n'est que de 59 % parmi les hommes.
- Le revenu a une forte incidence positive sur la fréquence des contacts sociaux. Dans les pays européens, les personnes pauvres ont deux fois plus de probabilités que le reste de la population de ne jamais avoir de contacts avec des amis ou des membres de leur famille extérieurs au foyer. Par exemple, 16 % des pauvres ne rencontrent jamais d'amis, alors que ce pourcentage est juste en dessous de 8 % dans le reste de la population. De même environ 8 % des pauvres, contre 4 % du reste de la population, indiquent ne jamais avoir de contacts avec des membres de leur famille.

Tableau 8.3. Fréquence des contacts avec des amis et des membres de la famille par sexe, âge et statut au regard de la pauvreté

Pays européens (EU 27), 2006

	TOTAL	Sexe		Âge			Statut au regard de la pauvreté	
		Femme	Homme	16-17	18-64	65+	Non-pauvres	Pauvres
Amis								
Jamais	9.0	8.7	9.4	2.2	6.7	19.1	7.8	15.8
Une fois par semaine au moins	57.3	57.9	56.6	91.5	60.6	40.3	58.2	52.6
Une fois par mois au moins (moins d'une fois d'une semaine)	27.9	28.0	27.8	5.6	27.9	31.1	28.4	24.8
Une fois par an au moins (moins d'une fois par mois)	5.7	5.3	6.2	0.7	4.9	9.5	5.6	6.8
Famille								
Jamais	4.7	3.5	5.9	6.4	4.0	6.5	3.9	8.4
Une fois par semaine au moins	64.6	69.9	58.7	53.2	65.1	64.0	65.5	59.4
Une fois par mois au moins (moins d'une fois d'une semaine)	25.3	22.3	28.6	32.5	25.4	23.6	25.3	25.3
Une fois par an au moins (moins d'une fois par mois)	5.5	4.3	6.9	7.9	5.3	5.9	5.2	6.9

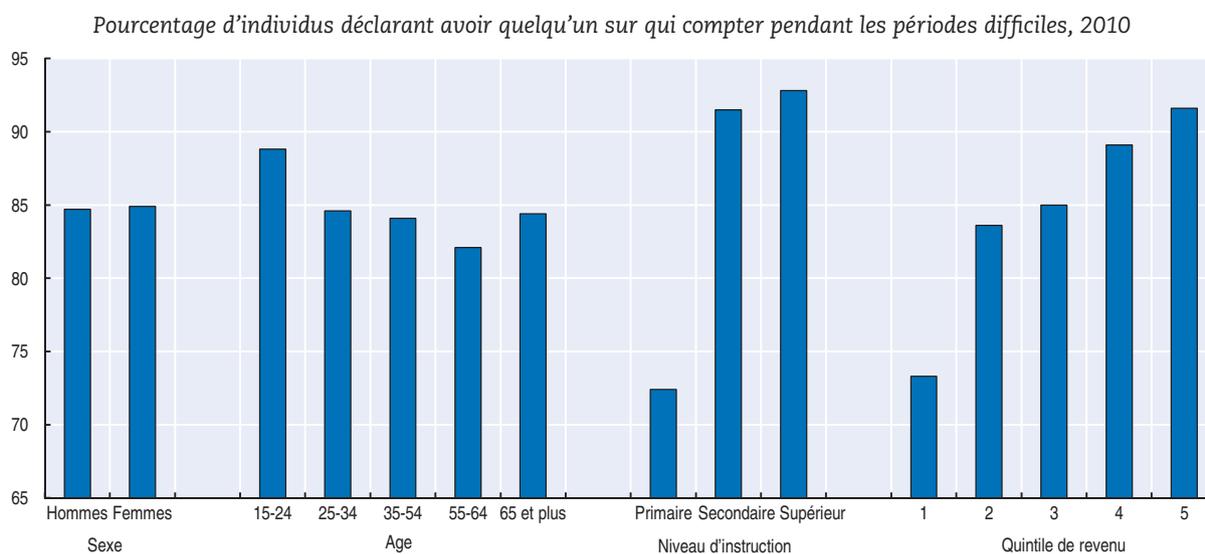
Source: Enquête de l'Union européenne sur le revenu et les conditions de vie (EU-SILC)

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888932500206>

### **Les personnes qui ont un faible niveau d'instruction et les pauvres ont aussi un réseau de soutien social moins fort**

Il existe aussi une corrélation évidente entre l'existence de soutien social informel d'une part et le niveau d'instruction et le revenu des individus d'autre part (graphique 8.5). Ainsi, environ 72 % des personnes qui n'ont suivi qu'une scolarité primaire déclarent avoir quelqu'un sur qui compter si elles ont besoin d'aide, alors que ce pourcentage est supérieur à 90 % parmi les personnes qui ont suivi une scolarité secondaire ou des études supérieures. De même, alors que 73 % seulement des personnes interrogées appartenant au quintile de revenu inférieur déclarent pouvoir compter sur quelqu'un en cas de besoin, cette proportion augmente progressivement avec le revenu (elle est par exemple supérieure à 90 % parmi les personnes appartenant au quintile supérieur).

Graphique 8.5. Soutien du réseau social par âge, sexe, niveau d'instruction et quintile de revenu



Source: Gallup World Poll

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888932499104>

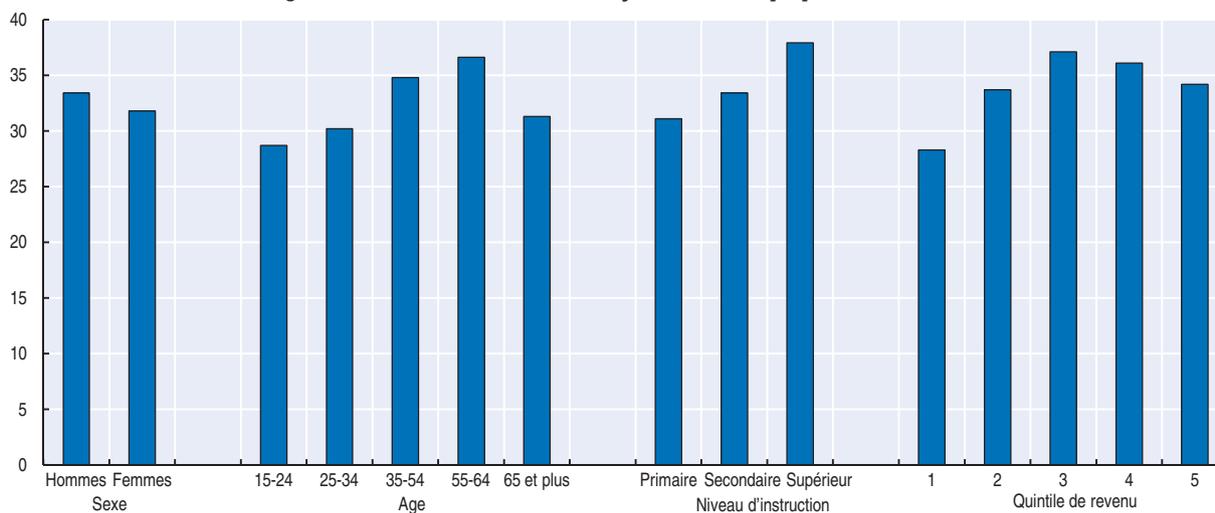
Alors que le sexe a peu d'impact sur le soutien du réseau social mesuré par cet indicateur, l'âge a une incidence. Ce soutien semble s'affaiblir à mesure du vieillissement jusqu'à la fin de la vie active, puis se renforcer de nouveau au-delà de 65 ans. Ce profil en «U» pourrait être lié, pour les jeunes, au rôle de soutien joué par les parents et, pour les personnes âgées, à celui joué par les enfants adultes et les conjoints plus jeunes.

### **L'âge, le niveau d'instruction et le revenu ont aussi une incidence sur la confiance envers les autres**

La probabilité de déclarer faire confiance aux autres tend à augmenter avec l'âge des personnes interrogées, puis à diminuer légèrement au-delà de 65 ans (graphique 8.6). Une tendance similaire est observée en ce qui concerne l'incidence du revenu, la confiance envers les autres augmentant avec le revenu jusqu'à un certain point, puis diminuant dans les deux quintiles de revenu supérieurs. Il existe également une corrélation évidente entre le niveau d'instruction des personnes interrogées et la confiance envers les autres, cette dernière augmentant de façon continue avec le niveau d'instruction. En moyenne pour les pays couverts par l'enquête *Gallup World Poll*, la confiance en autrui est légèrement plus élevée parmi les hommes que parmi les femmes.

Graphique 8.6. Confiance en autrui par sexe, âge, niveau d'éducation et quintile de revenu

Pourcentage d'individus déclarant avoir confiance dans la plupart des individus, 2010



Source: Gallup World Poll

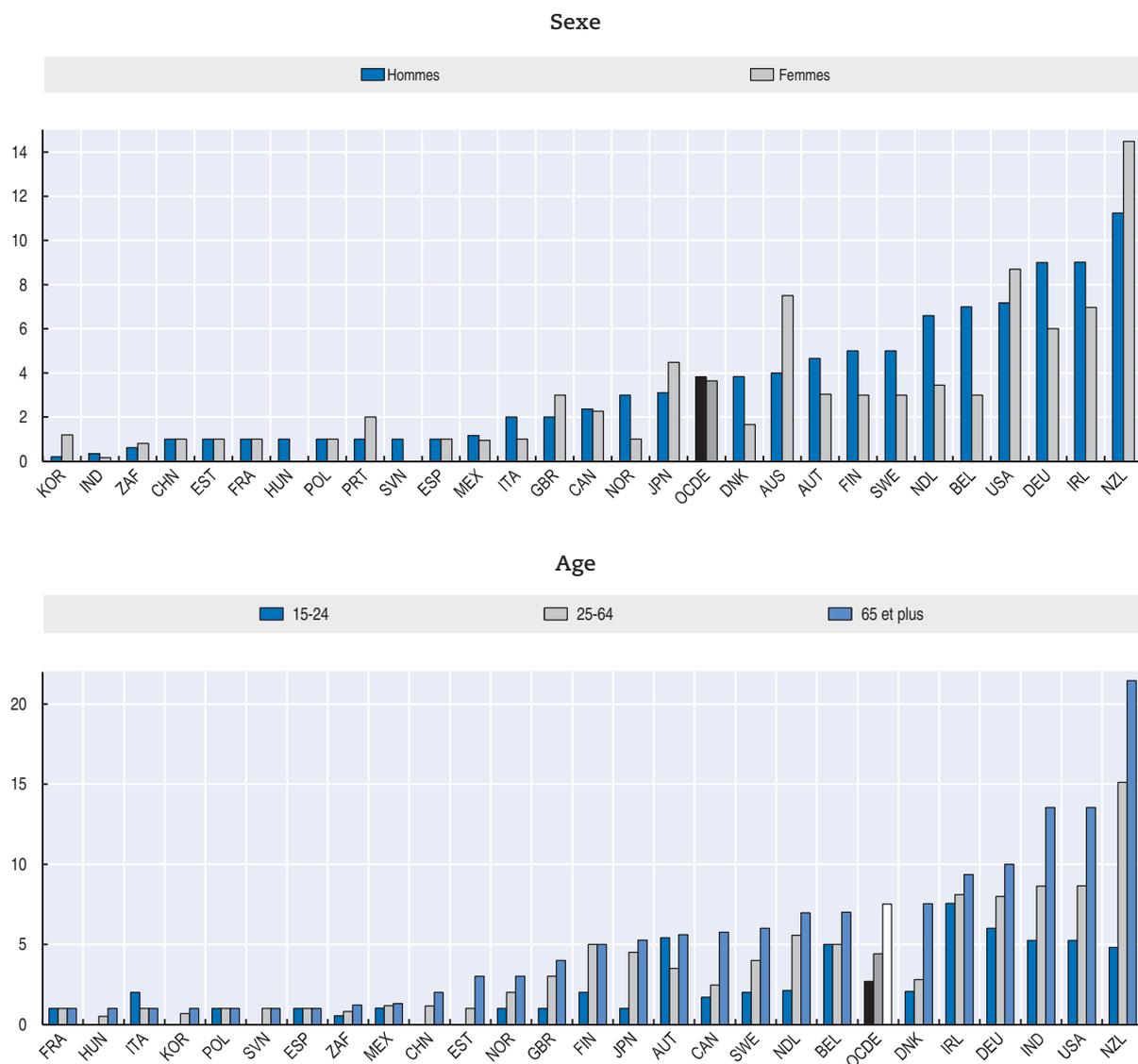
StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888932499123>

### ***Dans la plupart des pays, les personnes âgées consacrent une plus grande partie de leur temps à des activités bénévoles***

Les personnes âgées tendent à consacrer une plus grande partie de leur temps que les autres à des activités bénévoles (graphique 8.7). Cette différence est particulièrement nette en Nouvelle-Zélande, en Inde et aux États-Unis. Le nombre de personnes âgées qui, une fois à la retraite, utilisent leur temps libre pour s'engager davantage sur le plan civique tend à augmenter (Sloan Center, 2010), ce qui se traduit par une amélioration du bien-être subjectif et des conditions de santé (Morrow-Howell *et al.*, 2003).

## Graphique 8.7. Temps consacré au bénévolat selon l'âge et le sexe

Dernière année disponible



Note: Les données se rapportent à 1998-99 pour la France et la Nouvelle-Zélande, à 1999 pour le Portugal et l'Inde, à 1999-2000 pour l'Estonie, la Finlande et la Hongrie, à 2000 pour l'Afrique du Sud, à 2000-01 pour la Norvège, la Slovaquie, la Suède et le Royaume-Uni, à 2001 pour le Danemark, à 2001-02 pour l'Allemagne, à 2002-03 pour l'Italie et l'Espagne, à 2003-04 pour la Pologne, à 2005 pour la Belgique, le Canada et l'Irlande, à 2005-06 pour les Pays-Bas, à 2006 pour l'Australie et le Japon, à 2008 pour les États-Unis et la Chine, à 2008-09 pour l'Autriche et à 2009 pour la Corée et le Mexique. Cet indicateur se rapporte aux individus âgés de 20 à 59 ans pour la Hongrie et de 30 à 59 ans pour la Corée. Les données ont été normalisées à 1440 minutes par jour. En d'autres termes, dans les pays où la somme du temps consacré aux différentes activités n'était pas égale à 1440 minutes, les minutes manquantes ont été également réparties entre toutes les activités.

Source: Base de données de l'OCDE sur les enquêtes sur l'emploi du temps.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888932499142>

## Travail statistique à accomplir

Les données de source officielle dont on dispose actuellement sur les liens sociaux sont insuffisantes, dans la mesure où l'on manque de séries temporelles et/ou de données permettant des comparaisons internationales. La principale source de données utilisée pour deux des indicateurs présentés dans ce chapitre est l'enquête *Gallup World Poll*. Pour les deux autres indicateurs, qui ont été appréciés sur la base de statistiques officielles, leur couverture est limitée aux pays européens et on ne dispose pas de séries temporelles. Compte tenu de l'importance que revêtent les liens sociaux à la fois pour l'appréciation subjective du bien-être individuel (Kahneman et al., 2004; Helliwell, 2008) et pour la productivité de l'économie (Knack and Keefer, 1997), il est essentiel d'en améliorer la mesure pour fournir une image de la qualité de vie plus conforme à la réalité. Il faut donc que le programme des travaux statistiques à accomplir comporte plusieurs axes :

- Premièrement, il importe de parvenir à mieux comprendre comment mesurer les liens sociaux. Alors que l'importance de certains aspects – par exemple l'utilisation d'indicateurs de la confiance interpersonnelle en tant qu'outils de mesure du capital social – fait l'unanimité, bon nombre des autres indicateurs utilisés pour décrire les liens sociaux sont beaucoup plus méconnus. La fréquence des contacts avec les amis et les membres de la famille, l'isolement social, le soutien du réseau social et l'amitié font partie des aspects importants au sujet desquels d'autres travaux et expérimentations sont nécessaires. Comme par exemple, la production de plus amples détails sur les différentes sources (par exemple les amis, les voisins, les collègues) et types de soutien du réseau social (par exemple l'aide pour trouver un emploi, trouver un endroit où dormir, une aide financière, un soutien émotionnel) sur lesquels les individus peuvent compter.
- Deuxièmement, il est important que les données officielles nécessaires à l'évaluation des indicateurs sur lesquels on dispose de connaissances suffisantes soient recueillies régulièrement et harmonisées. La confiance interpersonnelle est un indicateur pour lequel on pourrait envisager de recueillir des données plus régulièrement par l'intermédiaire de sources statistiques officielles.
- Troisièmement, il est aussi important de mieux harmoniser les enquêtes sur l'emploi du temps de façon à ce que les informations fournies sur le temps passé avec les autres (par exemple dans le cadre du bénévolat) soient plus précises et que les activités soient classées de façon plus cohérente. Comme souligné dans le chapitre 6 («Conciliation de la vie professionnelle et privée»), il reste beaucoup à faire pour améliorer la comparabilité internationale des données sur l'emploi du temps, ce qui démontre l'importance des initiatives internationales en cours dans ce domaine (par exemple le groupe de travail de la Commission économique des Nations Unies pour l'Europe sur les enquêtes sur l'emploi du temps).

Au regard de l'importance de cet aspect du bien-être et du besoin de meilleurs indicateurs, l'OCDE entreprendra un projet visant à évaluer les indicateurs du capital social existants et à définir de bonnes pratiques. Un rapport et des lignes directrices pour la mesure du capital social seront établis en 2013 à l'issue de ce projet.

## Conclusion

Les liens sociaux jouent un rôle fondamental dans la vie des individus, aux plans individuel et collectif. Globalement, les réseaux sociaux individuels sont relativement forts dans les pays de l'OCDE, la majorité des individus rencontrant régulièrement des amis et/ou des membres de leur famille et déclarant avoir quelqu'un sur qui compter en cas de difficultés. Toutefois, il existe des différences non négligeables entre les groupes socioéconomiques et démographiques, les personnes âgées, les pauvres et les personnes qui ont un niveau d'instruction plus faible ayant en général un réseau de soutien social moins fort. On observe des écarts plus grands entre pays en ce qui concerne le degré de confiance interpersonnelle – qui est un indicateur important des retombées des liens sociaux pour la société. Toutefois, la mesure des liens sociaux demeure une entreprise complexe et il est nécessaire de conduire des travaux complémentaires pour mettre au point des indicateurs comparables dans ce domaine.

## Notes

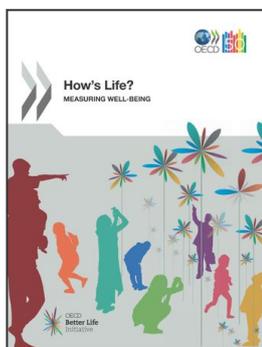
1. Des informations relatives aux comptes des institutions sans but lucratif sont fournies dans *Measuring Civil Society and Volunteering - Initial Findings from Implementation of the UN Handbook on Non-profit Institutions*, Johns Hopkins Center for Civil Society Studies. Des informations sont également accessibles sur les sites *UN Non-profit Handbook Project* (<http://jhu.edu/unhandbook/handbookdraft.html>) et *Comparative Non-profit Sector Project* ([www.jhu.edu/cnp/](http://www.jhu.edu/cnp/)).
2. Le degré de confiance envers les autres a évolué au fil du temps mais la direction de ce changement n'a pas été la même dans tous les pays. Selon une analyse effectuée sur la base des données de la *World Values Survey* couvrant les trois dernières décennies (Morrone et al., 2009), le degré de confiance en autrui a fortement chuté dans plusieurs pays. C'est par exemple le cas au Mexique, au Portugal, en Turquie, en Pologne, en Espagne et en Hongrie, où il a diminué d'un tiers au moins entre l'édition la plus ancienne et l'édition la plus récente de l'enquête. Au Portugal et au Mexique, au début des années 2000, le degré de confiance était plus de deux fois inférieur à ce qu'il était en 1990. En revanche, la confiance envers les autres s'est renforcée d'environ 20 % au Danemark, en Suède, en Suisse, en Allemagne et en Italie. Les données présentées par cette étude ne permettent qu'une comparaison générale entre les pays dans la mesure où les périodes auxquelles elles se rapportent ne sont pas les mêmes dans tous les pays. Par exemple, les données relatives au Mexique se rapportent à la période 1990-2005 et celles relatives au Portugal à la période 1990-1999. Les résultats n'en sont pas moins intéressants en termes de grandes tendances. Les données sur la confiance présentées dans ce chapitre, qui reposent sur l'enquête *Gallup World Poll*, sont fortement corrélées ( $R^2 = 0.79$ , pour l'étude de 23 pays) aux données similaires provenant de l'enquête *World Values Survey* utilisées dans l'étude de Morrone et al., 2009, et dans d'autres travaux de l'OCDE (OCDE, 2011).

## Références

- Aguilera, M. (2002), "The impact of social capital on labour force participation: evidence from the 2000 Social Capital Benchmark Survey", *Social Science Quarterly*, 83: 3, pp. 853-74.
- Baum, F., R. Bush, C. Modra, C. Murray, E. Cox, K. Alexander. et Potter, R. (2000), "Epidemiology of participation: an Australian community study", *Journal of Epidemiology and Community Health*, 54:6, pp. 414-423.
- Berkman, L. et T. Glass (2000), "Social integration, social networks, social support, and health", in Berkman, L. et I. Kawachi, dir. pub. , *Social Epidemiology*, Oxford University Press. Oxford.
- Borgonovi, F. (2008), «Doing well by doing good: The relationship between formal volunteering and self-reported health and happiness», *Social Science and Medicine*, vol. 66, n° 11, pp. 2321-2334.
- Case, R., A. Moss, N. Case, M. McDermott et S. Eberly (1992), "Living alone after myocardial infarction: impact on prognosis", *Journal of the American Medical Association*, 267:4, pp. 515-519.

- Chan, Y. et R. Lee (2006), «Network Size, Social Support and Happiness in Later Life: A Comparative Study of Beijing and Hong Kong», *Journal of Happiness Studies*, vol. 7, pp. 87-112.
- Coleman, J. (1988), «Social Capital in the Creation of Human Capital», *American Journal of Sociology*, 94 Supplement: S95-S120.
- Faber, A.D. et S. Wasserman: 2002, «Social support and social networks : Synthesis and review», dans Levy J.A. et B.A. Pescosolido, dir. pub., *Social Networks and Health*, Elsevier Science, Amsterdam, pp. 29 -72.
- Fennema, M. et J. Tillie (1999), «Political participation and political trust in Amsterdam: civic communities and ethnic networks», *Journal of Ethnic and Migration Studies*, vol. 25, n° 4, pp. 703-726.
- Glaeser, E., D. Laibson et B. Sacerdote (2002), «An Economic Approach to Social Capital», *Economics Journal*, vol. 112, n° 483, pp. 437-458.
- Goldthorpe, J., C. Llewellyn et C. Payne (1987), *Social Mobility and Class Structure in modern Britain*, deuxième édition, Clarendon Press, Oxford.
- Halpern, D. (1995), *Mental Health and the Built Environment: more than bricks and mortar?*, Taylor et Francis, Londres.
- Halpern, D. (2005), *Social Capital*, Polity Press, Cambridge.
- Helliwell, J. (2008), «Life Satisfaction and Quality of Development», NBER Working Paper Series No. 14507, <http://www.nber.org/papers/w14507>.
- Kahneman, D., A. Krueger, D. Schkade, N. Schwarz. et A. Stone (2004), «A Method for Characterizing Daily Life Experience: The Day Reconstruction Method», *Science*, vol. 306, n° 5702, pp. 1776-1780.
- Kahneman, D and A. Krueger (2006), «Developments in the Measurement of Subjective Well-Being», *Journal of Economic Perspectives*, 20:1, pp. 3-24.
- Knack, S. et P. Keefer (1997), «Does social capital have an economic payoff? A cross-country investigation», *Quarterly Journal of Economics*, vol. 112, n° 4, pp. 1251-1288.
- Leigh, A. (2010), *Disconnected*, University of New South Wales Press, Sydney.
- Miranda, V. (2011), «Cooking, Caring and Volunteering: Unpaid Work Around the World», Documents de travail de l'OCDE sur les affaires sociales, l'emploi et les migrations, n° 116, Paris.
- Morrone, A., N. Tontoranelli et G. Ranuzzi (2009), «How Good is Trust? Measuring Trust and its Role for the Progress of Societies», Documents de travail de l'OCDE sur les statistiques, STD/DOC(2009)3, Paris.
- Morrow-Howell, N., J. Hinterlong, P.A. Rozario et F. Tang, «Effects of volunteering on the well-being of older adults», *The Journals of Gerontology Series B: Psychological Sciences and Social Sciences*, vol 58, n° 3, pp. 137-145.
- OCDE (2001), *Le Bien-être des nations: le rôle du capital humain et social*, Editions OCDE, Paris
- OCDE (2011), *Panorama de la société 2011: Les indicateurs sociaux de l'OCDE*, Editions OCDE, Paris.
- OCDE (2009), *Panorama des statistiques de l'OCDE 2009: économie, environnement et société*, Editions OCDE, Paris.
- Paldam, M. et G. Svendsen (2000), «An Essay on Social Capital: Looking for the Fire Behind the Smoke», *European Journal of Political Economy*, vol. 16, n° 2, pp. 339-366.
- Portes, A. (1998), «Social Capital: its origins and applications in modern sociology», *Annual Review of Sociology*, vol. 24, pp. 1-24.
- Putnam, R. (1993), *Making Democracy Work: Civic Traditions in Modern Italy*, Princeton University Press, Princeton.

- Putnam, R. (2000), *Bowling Alone: The Collapse and Revival of America's Community*, Simon and Schuster, New York.
- Seeman, T.E. et L.F. Berkman (1988), «Structural characteristics of social networks and their relationship with social support in the elderly: Who provides support», *Social Science and Medicine*, vol. 26, n° 7, pp. 737-749.
- Seeman, T. (1996), «Social ties and health: The benefits of social integration», *Annals of Epidemiology*, vol. 6, n° 5, pp. 442-451.
- Sherbourne, C., R. Hayes et K. Wells (1995), «Personal and psychological risk factors for physical and mental health outcomes and course of depression amongst depressed patients», *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, vol. 63, n° 3, pp. 345-355.
- Sloan Center on Aging and Work (2010), «Trends in Volunteerism among Older Adults», Fact Sheet 03 (janvier), Boston College, <http://www.bc.edu/ageingandwork>.
- Stiglitz, J.E., A. Sen, A. et J.P. Fitoussi (2009), «Rapport de la Commission sur la mesure des performances économiques et du progrès social», [http://www.stiglitz-sen-fitoussi.fr/documents/rapport\\_francais.pdf](http://www.stiglitz-sen-fitoussi.fr/documents/rapport_francais.pdf)
- UK Cabinet Office (2010), <http://www.cabinetoffice.gov.uk/big-society>
- Veenstra, G. (2000), «Social capital, SES and health: an individual level analysis», *Social Science and Medicine*, 50:5, pp. 619-29.
- Williams, A., J. Ware et C. Donald, C. (1981), «A model of mental health, life events, and social supports applicable to general populations», *Journal of Health and Social Behaviour*, 22, pp. 324-336.
- Willms, J. (2001), «Three Hypotheses about Community Effects », dans J.F. Helliwell, dir. pub., *The Contribution of Human and Social Capital to Sustained Economic Growth and Well-being: International Symposium Report*, Développement des ressources



Extrait de :  
**How's Life?**  
Measuring Well-being

Accéder à cette publication :  
<https://doi.org/10.1787/9789264121164-en>

**Merci de citer ce chapitre comme suit :**

OCDE (2011), « Liens sociaux », dans *How's Life? : Measuring Well-being*, Éditions OCDE, Paris.

DOI: <https://doi.org/10.1787/9789264121195-10-fr>

Ce document, ainsi que les données et cartes qu'il peut comprendre, sont sans préjudice du statut de tout territoire, de la souveraineté s'exerçant sur ce dernier, du tracé des frontières et limites internationales, et du nom de tout territoire, ville ou région. Des extraits de publications sont susceptibles de faire l'objet d'avertissements supplémentaires, qui sont inclus dans la version complète de la publication, disponible sous le lien fourni à cet effet.

L'utilisation de ce contenu, qu'il soit numérique ou imprimé, est régie par les conditions d'utilisation suivantes :  
<http://www.oecd.org/fr/conditionsdutilisation>.